

Quand la musique jongle avec l'humour Deux mondes que, a priori, tout séparé: la jonglerie et la musique classique. L'Orchestre du Centre National des Arts et The Flying Karamazov Brothers

"C'est vrai que cela peut sembler inconciliable, mais la jonglerie, que'est-ce que c'est, sinon une affaire de rythme? demande Mark Ettinger, musicien (il a notamment étudié pour devenir chef d'orchestre) et jongleur de profession. Tout ce qu'on fait trouve écho dans la musique, que ce soit la nôtre ou celle qu'un orchestre interprète pour nous accompagner. On a simplement développé des applications pour mélanger l'art de jongler et celui de faire de la musique."

Singulière, la démarche des Flying Karamazov Brothers? Pour le moins. Mais pour eux, le fait de mélanger une bonne dose d'humour et de jongler sur des airs de musique dite "sérieuse" représente justement la mission dont les quatre artistes se sont investis depuis la création du groupe, il y a 30 ans, soit celle de démocratiser le milieu de la musique classique. Pour ce faire, ils se sont, plus souvent qu'autrement, produits seuls sur scène. Mais ils sont également montés sur les planches en compagnie de Frank Sinatra, The Who, The Grateful Dead et Dolly Parton, entre autres, comme ils ont déjà été accompagnés par les plus grands orchestres symphoniques américains, tels celui de Detroit, St-Louis, Atlanta et, plus récemment, Cincinnati. Ils ont aussi fait partie de la distribution du Joyau du Nil (VF de The Jewel Of The Nile), long métrage mettant en vedette Michael Douglas, Kathleen Turner et Danny De Vito.

"Ce qu'on fait, c'est vraiment une façon pour nous de rendre le monde de la musique classique plus accessible à un plus grand nombre de gens, soutient l'artiste new-yorkais, au cours d'une entrevue qu'il se disait par ailleurs fort heureux de réaliser en français. Nous avons conçu un spectacle qui fait le pont entre ce qui est sérieux et la haute société qui y est associée d'habitude et les gens qui ne vont pas aux concerts normalement. Sans être des radicaux du milieu artistique, disons que nous ne sommes pas des conservateurs non plus. Nous ne sommes vraiment pas dans le mainstream. C'est peut être parce que le groupe est né en Californie dans les années 1970, à bien y penser!" lance, en éclatant de rire, celui qui s'est joint à la fin des années 1990 à la formation trentenaire.

Ainsi, les baguettes des quatre "frères" (Howard Jay Patterson, Roderick Kimball et Paul Magid sont les trois autres représentants de la "famille" Karamazov) risquent-elles de valser dans les airs en cours de prestation, prévient Mark Ettinger. Tambours et autres percussions, danse, marimba et casques de hockey (!) seront donc à l'honneur, sans oublier l'OCNA, qui n'échappera pas à l'esprit de la fece.

"Au départ, nous avons été étonnés de la réaction non seulement du public, mais aussi des musiciens des orchestres avec lesquels nous avons joué, puisque notre spectacle était complètement nouveau pour tout le monde, souligne Mark Ettinger. Il faut croire qu'eux aussi ont du plaisir quand ils jouent avec nous! De toute façon, on n'a qu'une vie, alors aussi bien expérimenter dans la joie et partager notre plaisir, notre énergie, notre passion pour l'art et un certain sens de la vie avec le plus de personnes possible!"

Quant au nom du groupe, il découle de la lecture du roman de Dostoïevski, Les Frères Karamazov, un classique de la littérature russe qu'Howard Jay Patterson lisait, à l'époque de la mise sur pied du groupe.

"Il trouvait l'idée d'emprunter les prénoms des personnages originale. C'est pourquoi, chaque nouveau membre, quand il se joint à l'équipe, hérite d'un prénom de scène tiré du roman", raconte celui qui se fait appeler Alexei depuis cinq ans, maintenant.

